

Si, lorsque vous êtes en route, le passage n'est pas pour vous le moindre de vos soucis, vous vous ennuierez sans désespérer de l'Oural jusqu'à l'ЭНССЕЭ. Une plaine froide, des bouleaux tordus, des flaques, des lacs ça et là, de la neige en plein mai, les rives désertes et mornes des affluents de l'OB, c'est bien tout ce que votre mémoire parviendra à garder des deux premiers milliers de verstes. La nature qu'adorent les indigènes, que respectent nos hors-la-loi et qui, avec le temps, sera une mine d'or inépuisable pour les poètes sibériens, la nature originale, belle, grandiose, ne commence qu'après l'ЭНССЕЭ. Sans vouloir offenser les jaloux admirateurs de la VOLGA, je n'ai jamais vu de fleuve plus superbe que l'ЭНССЕЭ. Si la VOLGA est une jeune belle, parée, modeste et triste, l'ЭНССЕЭ est